

DISCOURS DE RÉCEPTION DE FRÉDÉRIC TURNER
À L'ACADÉMIE D'ARRAS
LE 15 DÉCEMBRE 2021

M. le président de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Arras,
Monsieur François-Xavier MUYLAERT, conseiller municipal d'Arras au
patrimoine et à l'archéologie,

Mesdames les académiciennes et Messieurs les académiciens,

Mesdames, Messieurs

Chers amis(es),

En ce mercredi 15 décembre 2021, c'est un grand honneur pour moi d'être accueilli au sein de la noble société savante qu'est l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Arras.

Monsieur le président et les membres de cette belle société savante ont décidé, à l'unanimité, de m'attribuer le fauteuil numéro XXVIII en 2016. Celui-ci était précédemment occupé jusqu'à son décès par le colonel André MERVAUX, que j'ai bien connu et que j'appréciais beaucoup. En effet, j'avais fait sa connaissance lors de la sortie annuelle de l'ASSEMCA (Association de Sauvegarde des Sites et Monuments du Centre d'Arras), sortie réalisée à Saint-Quentin (Aisne) en juin 2007. Je me trouvais face à lui lors du repas en commun et il fut très étonné que je connaisse l'histoire des généraux FRERE et DELESTRAINT. Pour ma part, c'était leur activité de résistants lors de la Seconde Guerre mondiale qui m'intéressait beaucoup alors que pour le colonel MERVAUX c'était par le fait que ces deux généraux étaient, tout comme lui, issus de l'école militaire de Saint-Cyr.

André MERVAUX est né le 11 mars 1925 à Trélon dans l'Avesnois. Il était le fils de Paul MERVAUX, clerc de notaire à Trélon et de Clémence, née LESNE. André épouse en septembre 1950, Denise MONIER née à Farbus avec qui il

aura 3 enfants. Le couple aura d'abord Philippe qui m'a apporté de précieux renseignements sur son père et que je remercie infiniment, puis il y eut Christian et Françoise.

Après de brillants résultats scolaires, André MERVAUX intègre l'école Sainte-Geneviève de Versailles où il réussit, à l'âge de 19 ans, le concours d'entrée à l'école militaire de Saint-Cyr.

Il est tout d'abord affecté de juin 1945 à juin 1946 dans une Unité du Train (277e Compagnie puis Groupe de Transport 627) dépendant de la 27e DIA (Division d'Infanterie Alpine), et, au début de 1946, à la 24e Compagnie Muletière qui le mène dans les Alpes françaises, allemandes, autrichiennes et à Bolzano dans le Tyrol italien. Après un bref passage par Clermont-Ferrand, il reçoit, début 1947, une affectation aux Affaires Indigènes (Alger puis le Sahara et la Tunisie) et ce, jusque fin 1949.

En octobre 1949, un premier séjour au GT 525 (Groupe de Transport) puis au 122e ERGT (Régiment Groupe du Transport) le mène à ARRAS. Il fut nommé lieutenant-colonel le 1^{er} janvier 1974. En avril 1954 il part pour l'Indochine. Il effectue un nouveau passage au GT 525 d'août 1956 à février 1961, date de son départ pour l'Algérie. Après un passage par Laon, il est de nouveau affecté en 1966 au GT 525 dont il sera le Chef de corps de septembre 1968 à septembre 1970. Il passe donc 14 années très actives à Arras mais de manière discontinue, puis termine sa carrière à Lille au commandement du Train.

André MERVAUX fut nommé colonel de réserve le 1^{er} octobre 1980 et admis à l'Honorariat le 11 mars 1987.

Il était président d'honneur de l'amicale des anciens Tringlots du Cobra et des Hauts-de-France et, ici, je me dois d'ouvrir une parenthèse sur l'appellation « Tringlot ». On appelle familièrement et affectueusement « Tringlot » un soldat de l'arme du Train des équipages comme le précise le colonel Robert DUMONT dans un de ses ouvrages sur Arras.

Tringlot s'écrit de quatre manières différentes. Une première écriture de « trainglot » T R A I N G L O T apparaît de manière péjorative dès 1857. Le mot « tringlo » T R I N G L O est attesté dans l'ouvrage d'Antoine CAMUS, intitulé « Les Bohêmes du drapeau ». Cette dénomination « tringlo » provient du langage argotique de la troupe.

Alphonse DAUDET utilise ce mot dans son recueil nommé « Les Lettres de mon moulin » paru en 1869, dans sa nouvelle intitulée « L'agonie de la Sémillante », où il écrit :

« Ecoutez donc ! Les naufrages sont fréquents dans ces parages-ci ; les tringlots sont là pour le dire et ce qu'ils racontent n'est pas rassurant. Leur brigadier, un Parisien qui blague toujours, vous donne la chair de poule avec ses plaisanteries :

"Un naufrage !... mais c'est très amusant, un naufrage. Nous en serons quittes pour un bain à la glace, et puis on nous mènera à Bonifacio, histoire de manger des merles chez le patron LIONETTI."

Et les tringlots de rire... »

Dans « Le Cri du Peuple », journal fondé en 1871 par Jules VALLES, Jean VAUTRIN écrit : "Les tringlos errent dans la ville et frayent avec la population." Frayer avec la population, ce n'était, certes pas, la façon de procéder de notre regretté confrère et ami André MERVAUX.

Marcel AYMÉ utilise le mot « Tringlot » dans sa nouvelle « La Jument verte » publiée en 1943 et il indique : « C'est encore ces cochons de tringlots qui ont fait le coup ! ». Ce n'est également pas une définition qui convient à notre colonel.

Après de très nombreuses années de présidence chez les anciens du Tringlot, André MERVAUX devient membre de l'association des anciens auditeurs de l'Institut des Hautes Etudes de la Défense nationale, délégué de la Cyrienne, vice-président à titre militaire de l'association du monument de Notre-Dame de Lorette et garde d'honneur du groupe de Vimy, membre de l'association des anciens combattants de FARBUS (Pas-de-Calais), membre fondateur et ancien président du comité de jumelage FARBUS – MAIHINGEN (en Allemagne) dont il devient le président d'honneur.

Le colonel André MERVAUX était une figure dans le monde militaire et, à sa retraite, il continue de servir son pays en qualité d'officier de réserve. Il adhère à la Société des Officiers de Réserve d'Arras (la SORA) et la fait bénéficier pendant plus de trente ans de ses précieux conseils et de son concours actif et sans faille depuis son entrée au conseil d'administration en 1978 jusqu'à sa nomination de président d'honneur en 2009.

André MERVAUX était très actif dans le monde associatif et ses qualités étaient unanimement reconnues, en témoignent l'attribution de la croix de chevalier de la Légion d'honneur le 1^{er} octobre 1967, de la croix d'officier de l'ordre national du Mérite le 13 janvier 1987 et de nombreuses autres décorations qui lui furent attribuées.

De 1977 à 2005, il a été guide-conférencier sur les sites de Lorette et Vimy, au profit des camps de Jeunes organisés par le Volksbund Deutsche Kriegsgräber fürsorge (Landes verband Bayern) qui œuvrait à la réconciliation par-dessus les tombes. Il a reçu, dans ce cadre, une Epingle d'Honneur, argent en 1983 puis or en 1988.

Le colonel MERVAUX était également célèbre sur les terrains de football par ses réactions bruyantes et gestuelles lors des matches entre les équipes du 7^e Chasseurs et du 25^e Groupe de Transport, deux formations qui rivalisaient dans ce seul domaine. Dans les années 60, ces deux équipes recrutaient leurs footballeurs dans celles du bassin minier. Les joueurs du 7^e Chasseurs et ceux du 25^e Groupe de Transport étaient des stagiaires-professionnels des équipes du championnat de France des divisions 1 et 2. Les matches étaient donc d'un très bon niveau et les équipes des deux formations gagnaient à tour de rôle. Il fallait entendre les railleries échangées entre le colonel LEVESQUE et le colonel MERVAUX pour saisir l'importance accordée au résultat de ces rencontres, commentées largement dans le journal "La Voix du Nord " le lendemain.³

Le Colonel MERVAUX a été élu résidant de l'Académie en 1979. Il fut reçu en 1982 au XXVIII^e fauteuil et succéda au docteur René BAUDE, médecin généraliste à Beaumetz-les-Loges (Pas-de-Calais). Le colonel MERVAUX fut reçu, au cours de la séance solennelle du 28 mars 1982, par le colonel André CALIMEZ. Son discours comprenait un éloge à Sébastien LE PRESTRE de VAUBAN¹. Il a aussi proposé deux conférences sur l'illustre ingénieur, l'une à l'ingénieur militaire en 2007, l'autre à l'ingénieur civil en 2008.

Jusqu'à ses derniers jours et malgré les atteintes de l'âge, il a été très assidu aux réunions, aux conférences et autres manifestations de l'académie. Il venait toujours avec Denise, sa charmante épouse.

Il a sans doute été l'un des académiciens qui a donné le plus de conférences à l'académie et même quelquefois dans d'autres associations, puisqu'il a accepté d'en présenter une à Bucquoy.

Militaire par métier et par passion, on ne s'étonnera pas qu'il ait consacré une grande majorité de ses prises de parole à l'histoire militaire. Ses préférences allaient à la Grande Guerre, mais chaque siècle aura sa part.

Il a évoqué le régiment de DIESBACH² à Arras au XVIII^e siècle et les généraux SCHRAMM qui ont donné leur nom à l'ensemble des quartiers constituant les casernes de l'Esplanade, récemment réhabilitées en appartements.

Il a donné des conférences sur les généraux Aubert FRERE, mort d'épuisement au camp de concentration du Struthof et Charles DELESTRAINT, assassiné à Dachau.

Le colonel MERVAUX a aussi évoqué la figure de Charles de FOUCAULD, et, curieusement, il s'est aussi intéressé à l'art Khmer au temps des rois d'Angkor.

Il a abordé bien d'autres sujets, mais il serait trop long de les citer tous.

Ses conférences étaient très documentées, très sérieuses, sévères parfois, mais toujours passionnantes. Il a traduit énormément de documents originaux allemands qu'il a confiés aux archives de l'académie d'Arras.

André MERVAUX était, jusqu'à sa disparition, le correcteur attentionné des épreuves du concours de patois organisé chaque année par l'académie d'Arras.

Au sujet du patois, notre confrère, le père Anthime CARON disait : « Faudrait-il encore apprendre cette langue morte (le patois)? L'expérience me montre que peu (de gens) la possèdent bien. Les rages du bon colonel MERVAUX quand il corrige les copies du concours de patois à l'académie en sont une bonne preuve ! » La sévérité du colonel venait qu'il exigeait qu'on utilise le dialecte « Rouchi », ce qui n'était pas du goût de tous les patoisants !

« Le colonel MERVAUX citait souvent deux villages voisins utilisant des patois différents et ne se comprenant pas ! Alors je pose la question :

pourquoi ne pas continuer à parler français ? » Voilà ce que disait le père Anthime CARON.

André MERVAUX était également membre de plusieurs chorales.

Le colonel MERVAUX est décédé le vendredi 29 juillet 2016 à BOIS-BERNARD (Pas-de-Calais), dans sa 92^e année. Il a été inhumé au cimetière de FARBUS le 2 août 2016 et l'ancienne place de l'Église du village porte désormais son nom qui restera à jamais gravé pour l'éternité.

Cher colonel, c'est un très grand honneur pour moi de vous succéder, mais ce que je sais, c'est que je ne serai jamais aussi loquace et grand orateur que vous le fûtes. J'espère, malgré tout, être votre digne successeur.

J'adresse tous mes remerciements à Philippe MERVAUX, fils du colonel et à mon ami le colonel Jacques COCLET pour leur aide très précieuse. Ce dernier était très proche du colonel MERVAUX. Je remercie également notre confrère Alain NOLIBOS pour son aide sans faille et toujours appréciée.

Avant de laisser à mon parrain, l'honorable et dévoué docteur Jean-Pierre DIERS, le soin d'apporter sa réponse, je tenais à vous souhaiter, à toutes et à tous, de très bonnes fêtes de fin d'année.

Merci beaucoup pour votre délicate attention.

¹ Les textes des deux discours, ronéotypés, ont été déposés aux archives départementales du Pas-de-Calais, dossier D 801/2.

² La famille de Diesbach, dont nous connaissons les descendants à Hendecourt-les-Ransart, et le célèbre généalogiste suisse Benoît de Diesbach, qui nous a aidés pour le dictionnaire à propos de l'académicien Servatius! Et l'écrivain Ghislain de Diesbach, auteur d'une histoire de l'immigration, et de biographies de Mme de Staël, de Chateaubriand et de Proust, entre autres!

³ Bulletin 2016 de l'Amicale du 7^e Chasseurs - UNABCC

⁴ Les conférences du colonel MERVAUX :

- « Les origines et le début du trafic des voitures accompagnées à travers le détroit du Pas-de-Calais » (8 février 1980).
- « La prise du château de Vermelles par un sous-officier du génie » (12 octobre 1984).
- « L'Art Khmer au temps des rois d'Angkor » (22 novembre 1985).
- « Philippe Pétain et Charles de Gaulle au 33^e régiment d'infanterie à Arras » (27 avril 1988) (Arras, 1987, 17 p.)
- « Les généraux Schramm » (14 février 1990).
- « Général Frère, paladin de l'Artois » 14 avril 1993).
- « Souvenirs d'un saint-cyrien à Cherchell au printemps 1945 » (13 novembre 1996).
- « Les batailles de Lorette et de Vimy » (11 octobre 2000).

- « Le régiment de Diesbach à Arras au XVIII^e siècle » (21 novembre 2001).
- « L'œuvre coloniale de Charles de Foucauld » (17 mars 2004).
- « Le général Delestraint » (15 novembre 2006).
- « Vauban (1633-1707) :
 - « Vauban, ingénieur militaire » (21 novembre 2007).
 - « Vauban, ingénieur civil. Auteur des *Oisivetés* » (27 février 2008).
- « Aubert FRERE et Charles DELESTRAINT, paladins de l'Artois » (Bucquoy, 17 février 2008).
- « Destins croisés des généraux FRERE et DELESTRAINT (21 septembre 2011).

Publications du Colonel MERVAUX :

- « Les militaires en garnison à Arras de 1788 à 1790. » *in MAA*, 6^e Série, tome I, *Arras à la veille de la Révolution*, 1990, p. 99-125.
- « Les généraux Schramm » - *in MAA*, 6^e Série, tome II, 1980-1990, p. 115-125.
- Son dernier travail qu'il n'a pas pu présenter à l'Académie et concernant « Les batailles d'Artois », est publié sur Internet.

D'après le registre de l'Académie d'Arras, la rue du docteur BAUDE à Arras ne correspond pas à René mais à Emile BAUDE.

Michel Beirnaert m'a envoyé cette notice!

Émile Baude

Émile Baude est né le 5 juillet 1866 à Bourbourg. Frère d' Eugène Baude.

Docteur en médecine à Arras (à partir de 1889). Ancien interne des hôpitaux de Lille ; lauréat à plusieurs reprises de la faculté de médecine de Lille.

Médecin du Bureau de bienfaisance, de l'état civil, de la société typographique de secours mutuels. Médecin-adjoint de l'hospice civil.

Membre du Comité de protection des enfants du premier âge et du Comité de surveillance de l'institution des sourds-muets et aveugles d'Arras

Sources

Georges Defurne, Fernand Sergeant, Dictionnaire biographique de la ville d'Arras et de son arrondissement, Arras : imprimerie Théry et Plouvier, 1906.

Catégorie : Médecin du Pas-de-Calais

Avec toutes mes amitiés à tous les deux. Jean-Pierre.